



CHAPITRE TROISIÈME

LE VICARIAT

UN bon prêtre reste séminariste toute sa vie. L'abbé Bridet ne se crut ni plus sage, ni plus expérimenté que ceux dont les saints exemples ont mis en honneur cette maxime et voici le règlement qu'il se traça :

« Oraison d'une demi-heure, immédiatement après le lever. Récitation des petites heures avant la Sainte Messe.

Sainte Messe : Préparation dans l'oraison et action de grâces d'un quart d'heure.

Travail d'esprit toute la matinée. —
Lecture spirituelle d'une demi-heure.

Chapelet, dans les moments d'inoccupation et de solitude.

Visite au Saint-Sacrement. Examen avant le coucher. Me rappeler en quoi j'ai déchu, en quoi j'ai avancé ! »

Cette régularité est souvent impossible au milieu des occupations imprévues du ministère dans les villes; même dans une campagne, faut-il encore avoir le courage de se l'imposer ! Le courage, c'était ce qui manquait le moins au jeune vicaire, que ses Supérieurs venaient d'envoyer à Périgneux, canton de Saint-Rambert-sur-Loire. La position demandait de la délicatesse et du savoir faire, car de regrettables dissensions divisaient les paroissiens : les uns tenaient pour M. le curé, les autres avaient contre lui un parti-pris d'hostilité systématique. En pareil cas, le devoir du vicaire était naturellement de rester uni à celui

dont il partageait les sollicitudes, sans prêter l'oreille aux insinuations plus ou moins malveillantes des opposants; l'abbé Bridet comprit très bien sa situation : il fut digne et réservé.

Libre d'une bonne partie de son temps, il l'employa à se perfectionner dans la science sacrée et à préparer consciencieusement ses instructions. Il ne visait pas à l'éloquence; non pas qu'il ne fut capable de bien dire, mais à une population simple il jugeait préférable d'adresser une parole simple, claire, que chacun put comprendre. On le voit attentif à diviser, à subdiviser, quelquefois même avec excès, afin d'être plus précis. Tous ses sermons étaient écrits; il nous est facile d'en témoigner puisque nous les avons tous de 1856 à 1875. Le fervent jeune prêtre était avide de répandre autour de lui, les grâces dont l'ordination l'avait enrichi. « Ma fin, lisons-nous, sur une feuille volante, ma fin est

de faire du bien aux hommes, de les conduire à notre Père commun dans l'éternité. Je dois donc faire converger toutes mes facultés vers ce but : bien, bonheur éternel de mes frères.»

Son séjour à Périgneux fut de peu de durée. On l'appela, l'année suivante, à un poste plus important, la paroisse ouvrière de Sainte-Barbe, à Saint-Etienne; de là, il fut transféré, en 1862, à l'Immaculée-Conception, à Lyon. Là, il put faire connaissance avec le milieu dans lequel devait bientôt s'exercer son action pastorale. La paroisse était de création récente; d'une étendue double de celle qu'elle a aujourd'hui, elle offrait aux 4 prêtres qui la desservaient un vaste champ où le travail ne manquait pas, travail peu consolant, infructueux en apparence, car il s'exerçait souvent sur des âmes aigries contre la société, mal disposées et déshabituées depuis longtemps des idées et des pratiques religieuses. M. Bridet s'y

dépensa tant que sa santé s'en ressentit et, au bout de quatre années, on songea à lui confier un poste moins pénible.

Ici, se place un incident que nous passerions sous silence s'il n'avait eu pour résultat de former à l'abbé Bridet une réputation imméritée d'intransigeance et d'exagération.

Notre Saint Père le Pape Pie IX avait entrepris de ramener l'unité liturgique dans l'Eglise de France. De nombreux diocèses s'en étaient écartés dans les derniers siècles, sous l'influence des idées Jansénistes ou Gallicanes alors trop communes; Lyon, après une longue résistance dut quitter, en 1775, son antique bréviaire et son missel pour recevoir de Mgr de Montazet les livres liturgiques du rit Parisien. C'était illégitime au premier chef, et de ce fait, l'Eglise de Lyon perdait le privilège qui lui avait été reconnu, au temps de la réforme de Saint Pie V, de conserver ses formules de prière.

En 1844, Mgr de Bonald, dans le but de régulariser les choses, fit une révision du Bréviaire et du Missel de 1775. Cette demi-mesure parut insuffisante au pape; il désirait que l'on prit purement et simplement le Bréviaire et le Missel Romains, en y ajoutant comme partout les fêtes propres au diocèse. Ce n'était encore là qu'un désir, et le sacrifice semblait dur à ceux qui avaient espéré des égards pour l'antiquité de l'église de Lyon. Tout en protestant de sa soumission à l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ, le clergé lyonnais demanda donc en une supplique respectueuse de garder le bréviaire de 1844 ou tout au moins de reprendre celui qu'avait injustement supprimé Mgr de Montazet. — L'abbé Bridet et quelques-uns de ses confrères, eussent souhaité une plus simple adhésion au désir exprimé par Rome; un vœu du Père des pasteurs et des fidèles leur semblait un ordre. Sans plus tarder, et d'ailleurs sans avoir le moins du

monde la pensée de faire la leçon à qui que ce fut, M. Bridet, avec l'autorisation du Cardinal de Bonald, prit le Bréviaire Romain; il restait entendu que dans les offices publics il ne se distinguait pas de ses confrères. On trouva, dans son entourage, ce zèle intempestif, on parla de précipitation inconsidérée, d'ultramontanisme, bref on critiqua assez vivement sa conduite. Fatigué de l'incertitude où ces désapprobations le tenaient, le bon abbé eut l'idée de porter directement sa cause devant le Saint Père. Sa lettre partie, il la regretta à demi. Bientôt arrivait une réponse très explicite du Cardinal Patrizzi, au nom du Souverain Pontife. Elle l'approuvait complètement.

On pense de quel poids était, bien que privée, cette réponse de Rome; communiquée sans arrière-pensée — nous en sommes sûrs(1), — à une personnalité alors assez en

(1) Nous tenons de la bouche de M. Bridet lui-

évidence à Lyon, la lettre était publiée quelques jours après par l'*Univers*, à l'insu de l'intéressé.

Mis ainsi en avant, malgré lui, et pris dès lors personnellement à partie par le camp très nombreux des opposants, M. Bridet se crut obligé de se défendre et dans une réponse adressée à un journal de Lyon; il établit, au point de vue historique et théologique, les raisons qui l'avaient convaincu et qui tranchaient la question.

La discussion aurait continué peut-être, mais il suffit à l'autorité archiépiscopale de demander le silence pour que M. Bridet obéit. Il avait agi par conscience et, s'il est permis de dire qu'il eut pu attendre, comme on fit communément, un ordre positif de Rome, on n'a pas le droit de le taxer d'intransigeance et de prétention pour s'être soumis des premiers aux désirs

même ce détail et quelques lignes de sa main retrouvées dans ses papiers le confirment.

du Souverain Pontife et s'être défendu ensuite.

Sur ces entrefaites, le vicaire de l'Immaculée-Conception fut nommé aumônier du Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, aux Anglais. Son passage dans cette maison d'éducation a laissé le meilleur souvenir; lui-même aimait à y retourner et à rappeler les consolations intimes qu'il avait éprouvées au milieu d'âmes aussi bien disposées. « Je connais, disait-il, longtemps plus tard à une distribution de prix qu'il présidait, je connais le zèle des élèves du Sacré-Cœur des Anglais; quand j'étais leur aumônier, j'ai constaté cette participation de leurs âmes aux sentiments du Cœur de Jésus. » Il leur demandait ensuite d'exercer ce zèle en apprenant autour d'elles, par leur exemple, le respect et la soumission envers l'autorité.

Rien ne repose un cœur sacerdotal comme un apostolat fructueux; M. Bridet put bientôt reprendre un ministère plus actif.

Le 25 avril 1869, il fut nommé vicaire à Saint-Nizier.

Saint-Nizier avait alors pour curé l'excellent M. Berger, et l'abbé Bridet allait trouver dans la famille curiale, où régnait la plus parfaite entente, de saints confrères et de bien bons amis. Le seul qu'il nous ait été possible d'interroger a pris plaisir à nous redire combien il songeait volontiers à ces années déjà lointaines. C'était là qu'il avait appris à connaître M. Bridet; comme beaucoup d'autres, il avait contre lui des préventions nées des controverses encore récentes, mais, nous écrit-il, « je ne tardais pas à voir que je me trompais, que ce cher confrère n'était pas connu, et sa charité, sa complaisance, son affabilité eurent bien vite modifié complètement mon opinion sur lui. »

La religieuse population de la paroisse apprécia vite le nouveau vicaire; on remarquait son assiduité à l'église: en effet,

levé de grand matin, hiver comme été, il se rendait aux pieds de Notre-Seigneur, faisait son oraison et sa préparation à la Sainte Messe; il y revenait, le soir, pour une longue visite au Saint-Sacrement; aussi son confessionnal fut-il bientôt entouré de nombreux pénitents; on aimait sa direction bonne et paternelle, la véritable patience avec laquelle il écoutait le récit des misères et des peines; on disait même qu'il avait un don particulier pour rendre le courage et dissiper les inquiétudes et les troubles. De fait, instruit par sa propre expérience, il s'appliquait à ramener la confiance dans les âmes désolées et à leur faire comprendre que toutes ces inquiétudes, « ces idées noires » ne venaient pas de Dieu. « Dieu, leur disait-il, est un Père, le meilleur des Pères, il ne veut pas que nous nous tourmentions à son service. »

Deux œuvres furent plus spécialement l'objet de ses soins: l'école cléricale et

l'adoration nocturne. Pour lui, toutes deux se rapportaient au même but : la glorification de Notre-Seigneur, et toutes deux lui furent chères.

En 1870, à l'occasion du Concile du Vatican, il fit avec M. Viennois, son confrère et son intime ami, le pèlerinage de Rome. Le 3 mai, ils étaient dans la Ville Éternelle; à cette date, mais pour bien peu de temps, Rome était encore au Pape. La ville sainte avait toute son antique simplicité, ses vieilles rues peuplées de souvenirs, ses tranquilles habitants, fiers et heureux sujets du plus paternel des rois. Les deux amis purent jouir à plaisir de ce reposant spectacle; tantôt avec un évêque missionnaire, Mgr Desflèches, tantôt seuls il s'en allaient de sanctuaire en sanctuaire avides d'apprendre les récits de la tradition sur ces lieux vénérés, heureux surtout de prier longuement sur les tombeaux des martyrs, auprès des reliques insignes que possèdent

les grandes basiliques. Nous avons parcouru les notes de voyages de l'abbé Bridet, elles sont pleines d'un bonheur qui ne se contient pas, d'une piété presque naïve, d'une inépuisable admiration. Les pèlerins eurent la faveur d'une audience de Pie IX. Le 26 mai après 23 jours de séjour à Rome, il fallut enfin partir, non sans regrets. Les deux voyageurs ne voulurent pas quitter l'Italie sans aller à Lorette vénérer la « Santa Casa »; elle est, aujourd'hui, à l'intérieur d'une superbe basilique embellie des dons de toute la chrétienté et les marbres les plus précieux recouvrent ses murs. Il y avait, ce jour-là, une telle affluence de prêtres que les pèlerins durent attendre jusqu'après midi le bonheur de célébrer la messe sur l'autel de la Santa Casa. Quelle religieuse émotion, quelle sainte ferveur remplit leurs âmes à la pensée qu'ils possédaient, entre leurs mains, le Fils de Dieu dans cette pauvre

enceinte où, 19 siècles auparavant, il vivait et grandissait sous l'humble nom de « fils du charpentier ».

Ces douces et saintes joies allaient bientôt faire place aux angoissantes tristesses de l'année terrible. Ceux qui ont vu ces jours racontent le désordre fatal de cette époque, l'énervement, puis l'affaissement des esprits après l'exaltation des premiers mois, les larmes et le désespoir, les excès des fauteurs de troubles profitant des malheurs de la patrie pour bouleverser la société. La famille de Monsieur Bridet eut, comme tant d'autres, sa part de sacrifice et de deuil; un de ses neveux, lieutenant aux Mobiles du Rhône, tomba mortellement blessé sur le champ de bataille de Nuits; il survécut quelques jours, entouré des soins empressés d'une digne famille de la localité, puis mourut en aussi bon chrétien qu'il avait été courageux soldat.

Enfin, le calme revint et malgré les dures exigences d'un vainqueur sans pitié, la France se reprit à espérer. Le ministère paroissial retrouva sa physionomie ordinaire; les œuvres de zèle, la visite fréquente des malades, le travail d'esprit absorbaient de nouveau l'abbé Bridet, quand, un jour, il fut mandé à l'Archevêché.

Mgr Ginoulhiac, préoccupé de l'accroissement incessant de la population sur la rive gauche du Rhône, avait décidé de fonder une nouvelle paroisse, prise en grande partie sur celle de l'Immaculée-Conception.

L'autorité civile représentée par M. le préfet Ducros, dont l'administration fut toujours juste et impartiale, était d'accord avec l'autorité ecclésiastique sur l'évidente opportunité de la mesure. Mais, quel serait l'ouvrier de cette difficile création. Trois ans auparavant, la cure de Saint-Nizier avait fourni le fondateur de la paroisse de

Saint-Joseph, M. Viennois; on songea, cette fois, à faire appel au dévoûment de son ami, l'abbé Bridet. Celui-ci ne put s'empêcher d'être effrayé d'abord d'une pareille responsabilité : c'était un avenir de soucis, d'inquiétudes, de sacrifices qui s'ouvrait devant lui; il le savait d'autant mieux qu'il avait vu M. Viennois aux prises avec les difficultés; et même sa tâche allait être encore plus ingrate... Mais, il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes: il accepta. De retour à Saint-Nizier, il trouva ses confrères prêts à se mettre à table. « Messieurs, leur dit-il, priez bien le Bon Dieu pour moi; Monseigneur vient de mettre sur mes épaules un fardeau bien lourd. — Vous êtes nommé curé, lui dit-on? — Oui.—Et où donc?—Je suis chargé de fonder une paroisse à la Guillotière, dans le quartier le plus déshérité. » — Comme il semblait inquiet, un de ses confrères hasarda; « N'auriez-vous pas pu refuser? »

La réponse fut sublime de foi et d'amour : « J'aurais craint de faire de la peine à Notre-Seigneur. »

Elle peint au vif la belle âme de l'abbé Bridet; elle nous révèle le motif si simple mais si noble qui guida toute sa vie, elle explique le nouveau, mais si religieux titre que, dès lors, il choisit pour sa future paroisse :

LE TRÈS-SAINT-SACREMENT

